Document généré le 19 avr. 2024 19:37

Revue d'histoire de l'Amérique française

DUMONT, Fernand, Jean HAMELIN et J.-P. MONTMINY. « Idéologies au Canada français, 1850-1900 », numéro spécial de *Recherches sociographiques*, X, 2-3 (mai-décembre 1969) : 142-491.

Jean-Paul Bernard

Volume 24, numéro 3, décembre 1970

URI : https://id.erudit.org/iderudit/302995ar
DOI : https://doi.org/10.7202/302995ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bernard, J.-P. (1970). Compte rendu de [DUMONT, Fernand, Jean HAMELIN et J.-P. MONTMINY. « Idéologies au Canada français, 1850-1900 », numéro spécial de *Recherches sociographiques*, X, 2-3 (mai-décembre 1969) : 142-491.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *24*(3), 427–429. https://doi.org/10.7202/302995ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DUMONT, Fernand, Jean HAMELIN et J.-P. MONTMINY. "Idéologies au Canada français, 1850-1900", numéro spécial de *Recherches sociographiques*, X, 2-3 (mai-décembre 1969) : 142-491.

La revue *Recherches sociographiques* a publié il y a quelque temps un numéro sur les idéologies québecoises de la deuxième moitié du 19e siècle. La plus grande partie de la quinzaine d'articles et de notes de recherche de ce numéro spécial provient d'un séminaire qui a regroupé durant l'année scolaire 1967-68, dans le cadre de l'Institut supérieur des sciences humaines de Laval, des étudiants et des professeurs d'histoire et de sociologie. L'apport de ce séminaire, et de la publication à laquelle il a donné lieu, à la connaissance de l'univers idéologique québecois est considérable. La largeur de l'éventail des sources analysées et l'utilisation d'une grille thématique permettant les recoupements et les comparaisons font de cet ouvrage un instrument d'information et un outil de travail précieux. Il faut souligner aussi l'intérêt d'une bibliographie générale de 14 pages, texte serré, qui en plus des livres et des articles de revues, n'ignore pas les thèses relatives aux idéologies.

Si l'on part de la distinction commode gauche-droite et si l'on tient compte de l'ordre chronologique des journaux analysés, on a: d'une part, un texte de J.-P. Montminy sur *L'Avenir*, de Christine Piette-Samson sur *Le Pays* et Louis-Antoine Dessaulles, de Gaétan Gervais sur *L'Union Nationale* et Médéric Lanctôt, de J.-G. Genest sur *La Lanterne* et Arthur

Buies, de Y.-F. Zoltvany sur *L'Opinion Publique* et L.-O. David, et de Pierre Saint-Arnaud sur *La Patrie;* d'autre part, des articles ou notes de recherche de Denise Lemieux et Nadia Eid sur *Les Mélanges Religieux,* de Christine Piette-Samson sur *Le Courrier du Canada,* de Pierre Galipeau sur *La Gazette des campagnes* et de Gérard Bouchard sur *Le Nouveau Monde.* Devant cet ensemble il n'est pas facile de rendre justice à chacun. Limitons-nous à formuler quelques observations. Remarquons d'abord tout le profit qu'on peut tirer, après une première lecture, de l'examen un à un, des thèmes qui reviennent dans chaque étude : la famille, l'éducation, la religion, la politique, la nation, le travail et l'économie, etc. Ainsi est-il possible, par exemple, de comparer *L'Avenir* (1847-1852) à *La Patrie* de 1879-1880 pour y trouver les caractéristiques du libéralisme de 1850 et de celui de 1880. Ou, si le lecteur le désire, de voir quelle est la distance idéologique entre le libéralisme un peu affadi de *La Patrie* et l'ultramontanisme un peu en déclin du *Nouveau-Monde,* en 1880.

Quelques études sortent du domaine des journaux : celle de Jacques-Pierre Mathieu sur les *Annales de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec,* celle de Magella Quinn sur les œuvres du célèbre missionnaire oblat Zacharie Lacasse, celle de René Hardy sur les *Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion et la famille* de l'abbé Laflèche, et celle enfin de Vincent Ross sur les manuels de pédagogie québecois de Meilleur à Vinette. L'article de Hardy est une excellente introduction à l'étude de l'ultramontanisme en même temps qu'au petit livre qui peut être défini comme la bible de la pensée ultramontaine québecoise. On admire d'autre part chez Vincent Ross tout ce que peut donner l'analyse des "transformations structurelles de l'idéologie scolaire" (définiteurs, destinataires, modèle d'action, prémisses normatives et représentation de la situation) à partir, simplement, de cinq manuels officiels publiés en 1853 et 1948. Avec une belle économie de moyens, Ross nous présente ainsi le plus général des textes particuliers du numéro spécial de *Recherches sociographiques.* Au-delà de la seule idéologie de l'organisation scolaire, son étude permet sans doute de deviner les traits essentiels de l'idéologie dominante au Canada français.

Restent deux textes d'ensemble, l'un de Fernand Dumont et l'autre de Jean Hamelin et Yves Roby. Le premier fournit quelques réflexions globales sur le "tournant" des années 1850, sur les courants idéologiques de gauche et sur les courants idéologiques de droite, de 1850 à 1900. Le second décrit l'évolution économique et sociale du Québec de 1851 à 1896, arrière-plan de l'évolution des idéologies. A propos du radicalisme on retiendra que Dumont suggère que son échec pourrait bien venir de "trois antinomies principales" : la difficulté de réconcilier l'anticléricalisme et la reconnaissance du rôle national du clergé, de réconcilier le nationalisme et l'idée démocratique dans un Etat où les Canadiens français étaient en minorité, et de réconcilier enfin le radicalisme comme école doctrinale et le radicalisme comme mouvement politique. A propos de l'ultramontanisme Dumont écrit : "cette idéologie a confirmé la *folk society;* elle l'a promue au rang de l'idéal". Voilà ressuscité un vieux débat qu'on aurait tort de considérer comme classé. Les pages de Hamelin et Roby, sans

prouver qu'on puisse désigner le Québec de la fin 19e siècle comme une "folk society", n'interdisent pas de le faire. Elles montrent un monde rural, fait d'habitants, de villageois et de colons, qui est, au total, assez peu marqué par les débuts de l'industrialisation et par la naissance d'un prolétariat ouvrier. De toute manière il faudra maintenant, pour que progresse l'étude des idéologies qui ont été identifiées, préciser leur évolution ou leur vie propre et expliciter de façon plus nette leur rapport à la société.

JEAN-PAUL BERNARD

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal